

1891
Carrie Derick (1862-1941)
Une féministe devient la première femme professeure à McGill

Par Maryse Darsigny

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 119-121.

Carrie Matilda Derick fait figure de pionnière dans l'histoire du Québec, et plus particulièrement aux chapitres de l'histoire des femmes et de Université McGill. Après avoir obtenu son diplôme en botanique de Université McGill en 1890, elle y assume des charges de cours à partir de 1891. En plus de devenir la première femme à enseigner à cette université, Carrie Derick fait également partie de la première cohorte d'étudiantes à y être admises. En effet, ce n'est qu'à l'automne 1884 que la faculté des arts ainsi que l'école normale ont ouvert leurs portes aux femmes, les autres facultés leur étant encore inaccessibles. C'est aussi en 1888 qu'on décerne aux étudiantes leurs premiers baccalauréats (Collectif Clio : 336).

Ces barrières sociales n'arrêtent pas pour autant Carrie Derick, qui décide de poursuivre ses études en botanique jusqu'à la maîtrise, diplôme qu'elle obtient de l'Université McGill en 1896. Afin de se perfectionner davantage, elle fait ensuite quelques séjours à l'étranger, dont à Harvard, au Marine Biological Laboratory, au Royal College of Science de Londres et à l'Université de Bonn, en Allemagne (Gillett : 534). En 1912, elle enseigne la morphologie botanique à l'Université McGill. Elle donne aussi de nombreuses conférences et publie des études sur le sujet, dont *Flowers of the Field and Forest* (Morgan : 319). Lors de ses conférences, Carrie Derick aborde aussi d'autres sujets, elle parle autant d'art allemand que des droits des femmes dans les cercles de l'intelligentsia montréalaise de l'époque.

Dans le monde féministe, Carrie Derick a joué un rôle de leader. L'histoire du féminisme québécois retiendra plus spécifiquement son passage au Montreal Local Council of Women et l'enquête sur la déficience mentale à Montréal qu'elle a menée dans le cadre de cette association. À l'époque, cette étude étonne par sa rigueur méthodologique : l'analyse s'appuie sur de nombreuses visites dans les institutions philanthropiques catholiques et protestantes, dans les écoles publiques, dans les prisons et dans les asiles de Montréal, de même que sur des entrevues réalisées auprès de médecins et d'infirmières. C'est en juin 1905 au congrès annuel du National Council of Women of Canada, organisation qui chapeaute tous les conseils locaux du Canada qu'elle présente les résultats de cette vaste étude.

Elle a aussi assumé la présidence du Montreal Local Council of Women de 1907 à 1911. C'est au sein de cet organisme que Carrie Derick permet à la lutte suffragiste de prendre son envol à Montréal. Soutenue notamment par sa collègue Grace Ritchie England, elle invite des suffragistes d'Europe, dont Emmeline Pankhurst en décembre 1911, à venir informer les féministes des luttes menées de l'autre côté de l'Atlantique. C'est à l'occasion de ces allocutions que l'idée de fonder une association suffragiste commence à germer dans la tête de certaines Montréalaises, dont Carrie Derick, Grace Ritchie England, Mme Douglas McIntosh. En 1913, la Montreal Suffrage Association (MSA) naît et Carrie Derick se retire du Montreal Local Council of Women pour occuper la présidence de cette dernière-née 1.

Entre 1913 et 1919, les membres de la MSA, Carrie Derick en tête, galvanisent la lutte suffragiste à Montréal. Une de leurs premières initiatives est d'éditer chaque semaine un numéro spécial sous la responsabilité de Mme Minden Cole, présentant des articles écrits par des suffragistes dans un quotidien anglophone montréalais, le *Montreal Herald*. Les membres de la MSA, journal en main, s'assurent de sa distribution auprès des vendeurs de journaux ou en la vendant elles-mêmes. En plus d'éveiller la sympathie des gens, l'initiative est fructueuse : elle rapporte des profits nets de 800 dollars (Saint-Jean : 7). La MSA institue également un centre de diffusion des écrits sur le suffrage féminin par l'intermédiaire de son « bureau de la littérature », tenu au Edinburgh Café, véritable Carrefour féministe à Montréal, sous la responsabilité de Catherine Weller. La MSA privilégie enfin d'autres moyens d'action comme la présentation de pétitions et de résolutions aux premiers ministres du Québec et du Canada, de même qu'aux maires de la ville. Après l'octroi du suffrage aux Canadiennes par le gouvernement fédéral en 1918, la MSA se dissout (en mai 1919). Ses militantes vont désormais faire équipe avec leurs consœurs canadiennes-françaises pour mener la lutte suffragiste sur le front provincial en fondant le Comité provincial du suffrage féminin (Cleverdon : 227 et Casgrain : 76).

Le 10 novembre 1941, Carrie Derick s'éteint à l'âge de 79 ans, soit un peu plus d'un an après l'obtention du suffrage féminin dans la province de Québec, le 25 avril 1940. Cette première professeure de l'Université McGill était célibataire, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de son importante contribution au mouvement féministe du Montréal du début de notre siècle. Elle a habité une partie de sa vie au 85, rue Crescent à Montréal, avec sa sœur, Mlle Louise Derick, directrice d'une école primaire.

1. La MSA est mixte et à très forte représentation anglophone. La vice-présidence est assumée par deux hommes, F. P. Walton, de la McGill Law School, et le révérend H. Symonds, « dean of the Christ Church Cathedral »; Lady Julia Drummond est la présidente d'honneur alors que Mme John Scolt (Isabella) occupe le poste de secrétaire de la MSA. Voir Cleverdon, p. 222-227 et Saint-Jean, p. 7.

Sources

- CASGRAIN, Thérèse. *Une femme chez les hommes*, Montréal, Le Jour, 1971, p. 76.
- CLEVERDON, Catherine L. *The Start of Liberation. The Woman Suffrage Movement In Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1978 (1950), 324 p.
- COLLECTIF CLIO, *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 331-369 (chapitre 11, « S'instruire et s'organiser »).
- GILLET, Margaret. « Carrie Mathilda Derick », *Encyclopédie du Canada*, Montréal, Stanké, 1981, p. 534.
- MORGAN, Henry James (dir.). *The Canadian Men and Women of the Time : A Hand-Book of Canadian Biography of Living Characters*, Toronto, 1912 (2e édition), p. 319.
- PINARD, Yolande. « Le féminisme à Montréal ou commencement du XXe siècle (1893-1920) », thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 1976, 246 p.
- SAINT-JEAN, Idola. « Historique du mouvement suffragiste du Canada. », *La Sphère féminine*, 1937-1938, p. 5-13.